

LA PAGE

La page n'est pas le miroir des yeux
Mais celui de l'âme et du cœur
C'est un jardin de lettres
Germant à la lumière du regard
Sur le terreau du souvenir
Et de l'affect
Où les mots sont des pétales
Et les phrases, des fleurs
Qui puisent leur nourriture
Aux racines du vécu oublié.

Ici une colline
Là une vallée
L'histoire est toujours la même
Elle raconte la peur du ruisseau
Cascadant sur les nœuds de la pierre
Celle de l'arbre sculpté par les saisons
Celle des chemins à la greffe des rencontres
Ou le battement d'aile d'un parfum oublié
Sur la paume de la nuit.

Là est ma colline
Ici est ma vallée
Je reconnais mon arbre, mon ruisseau
Et ce petit chemin où fleurit encore
L'empreinte de nos amours
Et de nos serments d'adolescents
– Je marche dans ma page
Comme je marche dans ma mémoire
À la lampe de mes mots...

Il n'est pas meilleur paysage
Que la mémoire de la page
Qui se souvient.

